

La géocache pédagogique

Nadine Martel-Octeau, Éric Godbout et Nancy Golinski

Numéro 159, automne 2010

Les TIC en salle de classe : surfer sur la vague du changement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel-Octeau, N., Godbout, É. & Golinski, N. (2010). La géocache pédagogique. *Québec français*, (159), 50–51.

La géocache pédagogique

PAR NADINE MARTEL-OCTEAU, ÉRIC GODBOUT et NANCY GOLINSKI*

La géocache est un loisir qui s'apparente à la chasse au trésor traditionnelle. Des caches sont positionnées selon des coordonnées géographiques bien déterminées et les participants doivent les trouver à l'aide d'un récepteur GPS (Géolocalisation Par Satellite). Le géocacheur (ou géochercheur) est quelqu'un qui s'adonne à la géocache comme passe-temps.

Les caches sont placées par des géocacheurs partout à travers le monde. Ce sont des contenants de différentes tailles, dissimulés en milieu urbain comme en milieu naturel. Elles contiennent toujours un registre à signer et, selon la grosseur de la cache, des babioles à échanger ou des *travel bugs* (bêtes voyageuses), qui sont des objets que les géocacheurs déplacent de cache en cache. Les participants ont parfois une mission à remplir ou des endroits à visiter. Il existe plusieurs types et formats de caches. De la cache traditionnelle (contenant caché dans un endroit discret), à la cache mystère (casse-tête à résoudre), on en retrouve pour tous les goûts.

L'objectif de la géocache est de faire du plein air tout en s'amusant à trouver des objets. Le but de ceux ou de celles qui aiment un peu plus la compétition est souvent d'être le premier ou la première à trouver la cache ou d'améliorer leurs performances. De plus, le géocacheur doit avoir comme principe le respect de la nature. Dans cette optique, il lui est recommandé, dans la mesure du possible, de ramasser les débris qu'il voit pendant son parcours. Une communauté de bénévoles appelée *Cash in Trash out* ou *CITO* organise des événements permettant de nettoyer des parcs ou des endroits publics.

La géocache pédagogique

C'est l'exploitation en classe (et sur le terrain !) de la géocache. Plusieurs liens sont en effet possibles avec le *Programme de formation de l'école québécoise*. Elle permet de développer plusieurs compétences touchant divers domaines disciplinaires, et ce, du premier cycle du primaire jusqu'au secondaire. Pour toutes les disci-

plines, près de vingt-cinq mille caches existant au Québec peuvent être utilisées ou il est possible de placer des caches temporaires, selon nos besoins.

En français, on peut exploiter la lecture, en lisant les indices et les descriptions des géocaches sur le site de *geocaching.com*. On peut facilement travailler l'écriture en créant le contenu d'une cache placée par les élèves, en inventant une énigme à résoudre par exemple, ou un indice précisant l'endroit où la cache est placée.

En univers social, la géocache pédagogique peut aider à découvrir un quartier ou encore à comparer des sociétés. Par exemple, une visite dans le Vieux-Montréal pourrait permettre aux élèves de voir des vestiges d'autrefois et d'en apprendre davantage sur le fonctionnement de la ville à telle ou telle époque.

Le domaine de l'éducation physique et de la santé est aussi facilement exploitable. Le *geocaching*, au départ, est une activité physique, puisqu'on marche sur plusieurs sortes de terrains. Les récepteurs GPS nous permettent de suivre un parcours, de coordonnées en coordonnées, ou de calculer les distances parcourues ou des vitesses de déplacement. On peut aussi calculer le nombre de calories perdues en marchant, à l'aide de formules mathématiques.

En ce qui concerne la discipline de l'anglais langue seconde, la géocache pédagogique permet de pratiquer la lecture, l'écriture et la communication orale. Par exemple, on peut chercher une cache temporaire qui contient un lecteur MP3. La

consigne serait d'essayer du mieux qu'on le peut de simuler une entrevue en lien avec le projet, le lieu où l'on se trouve, etc. De retour en classe, les participants doivent réécouter leur enregistrement et apporter les corrections nécessaires, s'il y a lieu. Idéalement, tant la consigne que la tâche seraient formulées en anglais, selon le niveau des élèves.

Dans le cadre du cours de mathématiques, l'enseignant propose des situations-problèmes à résoudre pour découvrir les coordonnées de la cache. De plus, il est aussi possible de faire des calculs sur le terrain à partir d'éléments trouvés sur place.

En arts plastiques, les caches peuvent devenir des occasions d'apprécier des œuvres d'art publiques comme des monuments, l'architecture ou encore des statues.

La géocache pédagogique permet aussi une approche multidisciplinaire. Si on planifie une sortie avec des élèves, pourquoi ne pas leur faire bâtir l'activité du début à la fin : choix des lieux, du thème, du contenu des caches et des problèmes à résoudre ? Ensuite, une équipe fait réaliser son parcours à une autre équipe d'élèves. Ce faisant, on peut toucher au français, à l'univers social, aux mathématiques, tout en développant des compétences en coopération et en TIC.

L'utilisation du récepteur GPS s'avère parfois essentielle pour résoudre une situation-problème ; parfois, elle n'est qu'un prétexte, un élément servant à motiver les élèves. On peut l'utiliser de façon plus traditionnelle, dans le cadre d'une classe verte, par exemple, dans le but de développer un sentiment d'appartenance au groupe, de

RESSOURCES INTERNET

→ www.geocaching.com

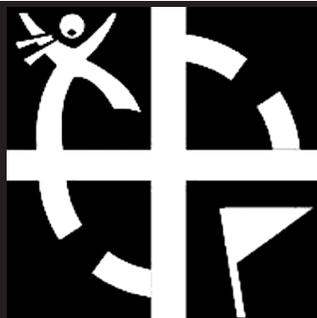
Pour débuter, visitez ce site, entrez votre code postal ou votre adresse à l'endroit indiqué et vérifiez s'il y a des géocaches près de chez vous !

→ www.geocaching-qc.com/

Ressource en français

→ <http://nordtic.net/geocache/>

Pour en savoir plus sur la géocache pédagogique, visitez ce site



collaborer et de travailler l'esprit d'équipe. Toutes les disciplines peuvent être travaillées ; il s'agit de bien connaître son programme et d'avoir de l'imagination !

Un ou plusieurs récepteurs GPS, un ordinateur et une connexion Internet, voilà l'équipement requis pour la géocache ! Certains logiciels peuvent aider les élèves, surtout pour la création de parcours.

Utiliser le GPS seul

Le GPS peut servir sans que les élèves aient à trouver des caches. Voici d'autres exemples :

- introduire une variation d'un rallye destiné à faire découvrir une ville et ses attraits ;
- préparer une visite éducative dans une ville éloignée à partir des coordonnées géographiques téléchargées dans *Google Earth* ;
- géolocaliser sur une carte des photos prises au cours d'une promenade pour observer le territoire et ses changements ;
- organiser un rallye photos-GPS ; lors de cette activité sociale, les participants prennent des photos aux endroits où le GPS les mènera ;
- retrouver « livres en cavale », (*Bookcrossing*), activité dont le but est de découvrir des livres cachés dans des endroits publics ;
- jouer au *Wherigo*, un parcours de géocache sous forme de jeu ou d'énigme, un peu à la façon d'un *livre dont vous êtes le héros*.

En guise de conclusion

Les élèves qui s'adonnent à la géocache pédagogique sont motivés. L'activité permet à certains d'entre eux de se dépasser, de se découvrir des habiletés et même d'inverser les rôles au sein du groupe : un élève se retrouve expert, alors que d'habitude, il peine à suivre. La géocache permet de travailler en coopération et de développer la communication entre pairs. La géocache favorise l'exercice physique, tout en offrant des défis à relever et des objectifs à atteindre. C'est une activité idéale pour les gens qui aiment la nature. Pour les élèves, c'est l'occasion rêvée d'acquérir des connaissances tout en s'amusant et de mettre en application des connaissances plus théoriques pour apprendre autrement. □

* *Nadine Martel-Octeau* est conseillère pédagogique, service local du RÉCIT, de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île [n-martel-octeau@cspi.qc.ca] / *Éric Godbout* est conseiller pédagogique, service local du RÉCIT de la Commission scolaire du Lac Abitibi [godbout@csla.qc.ca] / *Nancy Golinski* est conseillère pédagogique, service local du RÉCIT, de la Commission scolaire du Lac Témiscamingue [nancy.golinski@cslactem.qc.ca]

L'apprentissage de l'écriture avec l'accès direct à l'ordinateur portable



PAR SYLVIE BLAIN*

Lors d'une recherche menée dans trois écoles francophones du Nouveau-Brunswick qui ont bénéficié d'un accès direct à l'ordinateur portable, nous avons examiné plus particulièrement la gestion du processus rédactionnel et la qualité des textes écrits par les élèves de 7^e et 8^e années (1^{re} et 2^e secondaire au Québec). Il s'agissait de répondre à la question suivante : Quel est l'apport de l'accès direct à l'ordinateur portable dans l'apprentissage de l'écriture ?

Nos questions spécifiques

Selon les quelques recherches¹ menées dans le domaine de l'apprentissage de l'écriture grâce à un accès direct à l'ordinateur portable, les élèves sont plus motivés à écrire à l'ordinateur qu'à la main, ce qui les aide à rédiger de plus longs textes. Il semble également que la qualité des textes augmente, mais que l'apprentissage de stratégies efficaces laisse à désirer. Ces résultats sont-ils différents chez nos élèves de 7^e et 8^e années ayant un accès direct à l'ordinateur portable et résolvant des problèmes interdisciplinaires complexes ? Plus particulièrement, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- 1 Comment les élèves de 7^e et 8^e années gèrent-ils le processus rédactionnel quand ils ont un accès direct à l'ordinateur portable (utilisation accrue du traitement de texte) ?
- 2 Quelles sont les principales forces et faiblesses des textes écrits au traitement de texte sur le plan de l'efficacité de la communication, de la cohésion textuelle et de l'organisation ?
- 3 Quelles sont les performances des élèves quant à la syntaxe, à la ponctuation, à la grammaire, au lexique et à l'orthographe ?
- 4 Quel est l'apport de l'ordinateur portable individuel dans l'apprentissage de l'écriture des élèves de 7^e et 8^e années ?